

René Martin au Blanc, hier et aujourd'hui (Département de l'Indre)

Par Jean-Louis DOMMANGET

7 rue Lamartine, F-78390 Bois-d'Arcy

Mots-clés : RENE MARTIN, LE BLANC, 36

Key Words : RENE MARTIN, LE BLANC, INDRE DEPARTMENT

Résumé : En complément des indications fournies par R. Rollinat (pages 7-11) et P. Rangdé (pages 13-35), l'auteur présente les aspects locaux de la vie du naturaliste et les traces actuelles de son passage dans la ville du Blanc.

René Martin at Le Blanc (Indre Department), past and present.

Summary : In addition to the informations provided by R. Rollinat (pages 7-11 of the present issue) and by P. Rangdé (pages 13-35 of this issue), the author gives some elements on the life of René Martin in Le Blanc and the traces he left in this city.

En 1872, à la suite de son mariage avec M^{lle} Marie Falchero, René Martin vient s'établir dans la ville du Blanc, sous-préfecture du département de l'Indre. Il y restera jusqu'en 1907, soit 35 années passées dans cette partie du Berry, presque la moitié de sa vie.

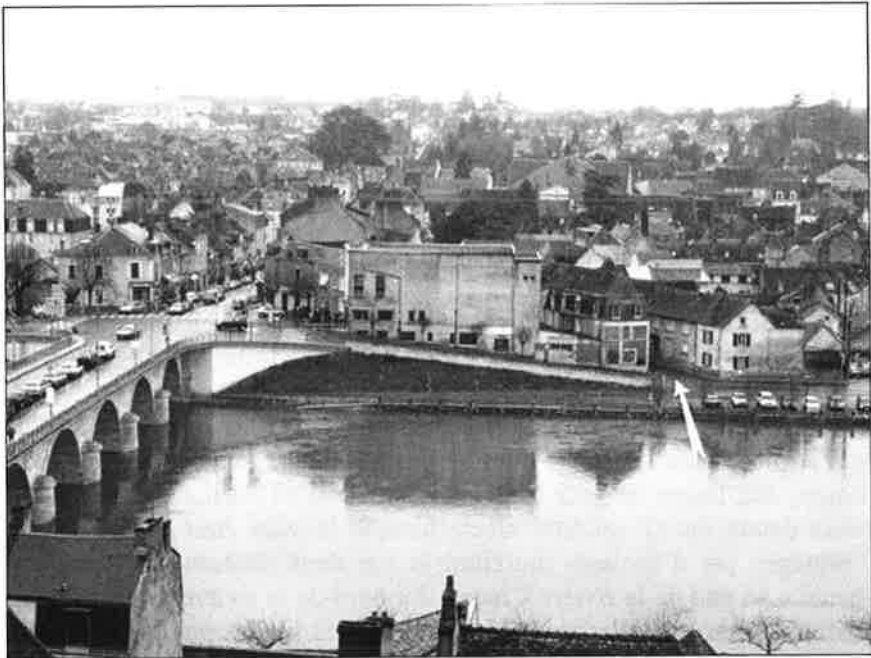
Située au carrefour du Berry, de la Touraine et du Poitou, la ville du Blanc a une situation privilégiée pour tous les naturalistes et notamment ceux passionnés par les animaux liés aux zones humides.

Lors de mes études odonatologiques en Brenne (1976-1988), j'ai apprécié cette ville calme et sympathique au patrimoine historique indéniable. Les ouvrages de CHAUBIN 1983, COULON 1973, PINEAU 1980, LA VERONNE 1971, et bien d'autres documents, confirment en tous points cette affirmation. Déjà en 1882, Monsieur de la Tremblais notait : « Le Blanc est sans contredit la plus jolie ville de l'Indre ». Il est vrai que cette cité ne manque pas de charme.

D'après les différents travaux ci-dessus, Le Blanc est une cité dont l'origine remonte à la plus haute Antiquité dont il subsiste encore aujourd'hui des monuments mégalithiques, des traces de voie romaine (COULON, 1973) mais aussi de nombreux monuments datant du XI^e au XIV^e siècle lorsque la ville était encore une place de guerre, protégée par d'épaisses murailles et par deux châteaux-forts situés dans la « ville-haute » au sud de la rivière Creuse. Au nord de la rivière, la « ville-basse » est plus étendue avec ses rues larges et bien tracées, ses jardins publics et ses nombreux commerçants (CHAUBIN 1983 ; PINEAU, 1980). C'est aussi une ville qui a su s'adapter aux temps modernes et à la civilisation des loisirs d'aujourd'hui (nombreuses infrastructures dédiées).



1. Le Blanc, secteur ouest, vue de la ville haute (Château Naillac)
(24 mars 2006)



2. Le Blanc, secteur est, vue de la ville haute (Château Naillac)
La flèche indique l'extrémité de la rue des Gaudières
(24 mars 2006)

Maître Émile Benaise, dont je m'inspire également dans ces quelques lignes, termine une présentation de la ville par ces mots : *A peine les guerres de religion y ont-elles laissé des traces. La Révolution y fut indulgente. De nos jours, on y vit tranquillement, dans une ambiance clémente. Point de majesté écrasante, une dignité moyenne, faisant bonne figure dans l'immense scène de la nature.*

Mais revenons à René Martin qui présente, si j'ose dire, un handicap sérieux pour son souvenir dans la ville du Blanc : il n'y est pas né et il n'y est pas mort... Alors, reste-t-il trace de ce naturaliste dans cette ville et dans ses environs ?

Il n'est pas question ici de reprendre les informations présentées précédemment par les deux principaux auteurs de cet hommage (R. Rollinat et P. Rangdé). Les activités locales de René Martin (avoué puis avocat, conseiller municipal, membre de l'harmonie du Blanc, ornithologue, entomologiste...) sont bien décrites et je n'y reviendrai donc pas. En revanche, il est intéressant de voir ce qu'il reste aujourd'hui de ce naturaliste dans la mémoire collective locale.

Mais j'arrive un peu tard, sans aucun doute en raison du temps qui passe, inexorable, et efface peu à peu des détails non transcrits de la vie « de tous les jours » de nos prédécesseurs. Il eut peut-être fallu que ces recherches soient réalisées dès les années 1980... En effet, à cette époque, Maître Émile Benaise m'indiquait encore l'existence d'une personne très âgée qui se souvenait qu'on lui avait parlé de l'épouse de René Martin qui, disait-elle, se remarquait par « ses grands chapeaux », mais je n'eus malheureusement pas l'occasion de la rencontrer ni d'en savoir davantage...

Maison familiale de René Martin

René Martin habitait au 24 rue des Gaudières¹(fig. 3). Cette rue très étroite, et qui recèle encore des maisons anciennes, se termine aux abords de la Creuse (fig. 2) ; elle rejoint la rue P. C. de Souvigny (anciennement rue du Pont) qui, au sud, enjambe la Creuse pour rejoindre la Ville-haute ; au nord, elle traverse en ligne droite la Ville-basse, atteint la Gare SNCF et permet de rejoindre aux portes de la ville, la Brenne, et à quelques kilomètres, Azay-le-Ferron, Chatillon-sur-Indre...



Sur les indications de Madame † Lucienne Chaubin, une visite du Blanc dans les années 1980 m'a permis de retrouver sans difficulté le bâtiment d'habitation occupé par René Martin et sa famille, sans doute de 1872 à 1907.

Le bâti photographié présentait lors de ma visite (fig. 4) un rez-de-chaussée transformé en station-service. Aujourd'hui, il se présente toujours sous la même enseigne mais rajeunie il y a quelques années. Aux deux niveaux supérieurs, des volets pliants ont remplacé maintenant ceux en bois et à lattes des années 1980. Ces derniers étaient visiblement de l'époque de René Martin, puisqu'ils correspondaient parfaitement à une photographie des années 1900 (fig. 3).

¹ qui signifie « gouttières ». En fait, cette rue recueillait une grande partie des eaux de la ville basse pour l'évacuer ensuite dans la Creuse (d'après CHAUBIN, 1983).



3. La rue des Gaudières (en face à gauche)

La façade de la maison (vue de profil) de René Martin est complètement à gauche (années 1900).



4. La maison où vécut R. Martin (photographie des années 1980)

Le rez-de-chaussée fut transformé en station-service mais les deux étages sont intacts et portent encore, semble-t-il, les volets d'origine

Cette photographie ancienne me fut fournie, je crois, par Madame Lucienne Chaubin dans les années 1980 ; elle représente les rues du Pont (= P. C. de Souvigny) et des Gaudières. On y voit à gauche, de profil, la façade de la maison de René Martin (fig. 3).

Le 24 mars 2006, lors d'une nouvelle visite au Blanc, j'ai rencontré le gérant de la station de carburant, qui me donna un certain nombre de détails sur l'histoire récente de ce bâtiment. Monsieur Alexandre Bourdut me confia aussi un agrandissement de la photographie ancienne dont il est question ci-dessus. En plus des informations que je possédais alors - ce document porte une date d'envoi par la poste (1907) et le nom du photographe : « *Perraguin phot. – Le Blanc* » - Madame Hélène Guillemot me précisa que la majorité des photographies du Blanc de cette époque proviennent de ce photographe.

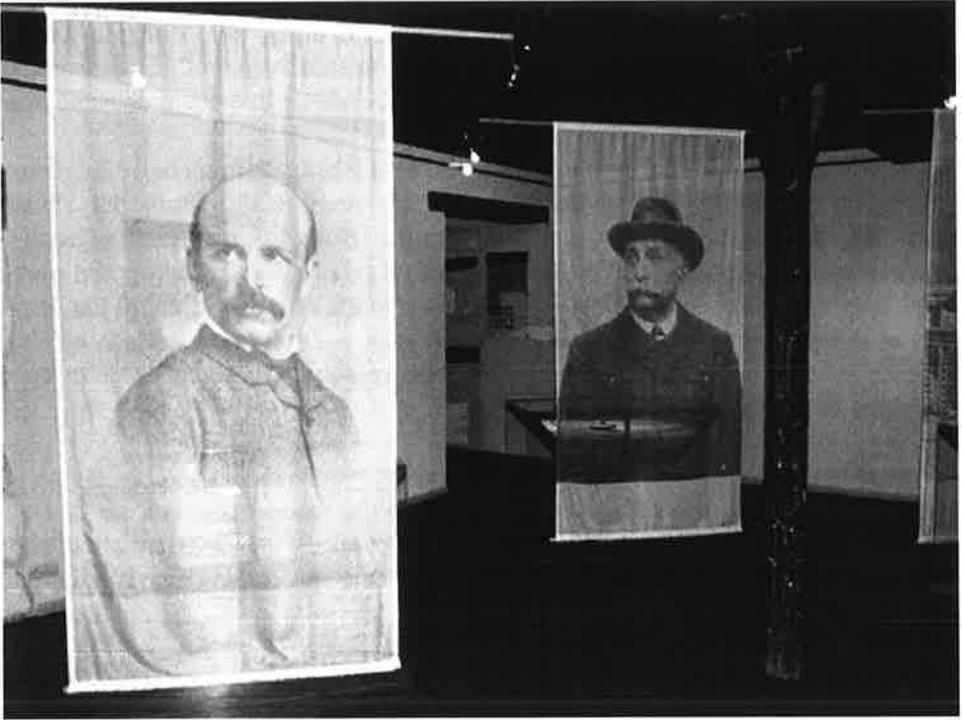
L'Écomusée de la Brenne (Château Naillac)

Faisant partie du « réseau écomusées » du Parc naturel régional de la Brenne (neuf sites répartis sur l'ensemble du Parc), l'Écomusée de la Brenne est situé à Château Naillac, site historique féodal du XII^e siècle qui, situé dans la ville haute, domine toute la ville du Blanc.



5. Le Blanc (ville haute), Château Naillac
vu du pont qui enjambe la Creuse
(Années 1980)

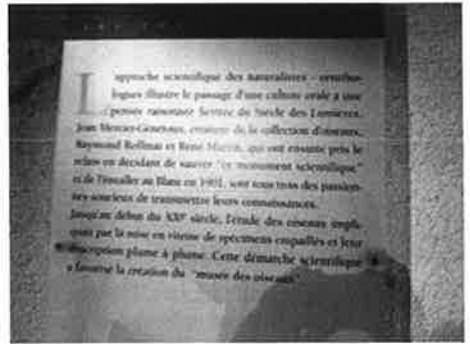
L'objectif de l'Écomusée de la Brenne est de proposer aux visiteurs un voyage à travers le temps de cette région du Berry. Depuis les temps géologiques, préhistoriques ou du Moyen Âge avec les premières constructions d'étangs, la vie des villageois et des cultivateurs, le bâti traditionnel, les témoignages d'hier et d'aujourd'hui ... tous ces aspects sont présentés dans le cadre majestueux et historique du Château Naillac. Les personnages qui ont contribué à la connaissance du patrimoine biologique remarquable de cette région en font bien sûr partie.



6 Écomusée de la Brenne (Château Naillac)
Grandes effigies de René Martin et de Raymond Rollinat



7 Écomusée : vitrine consacrée à R. Martin



8. Écomusée : « Les fous d'oiseaux »



9. Écomusée : Collection Jean Mercier-Génétois

Ainsi, trois célèbres naturalistes (fig. 8), qui ont arpenté une grande partie de leur vie, notamment la Brenne et la vallée de la Creuse, sont présentés dans une grande salle du rez-de-chaussée. **Jean Mercier-Généto**x, célèbre ornithologue dont la collection d'oiseaux est exposée dans les deux salles suivantes (fig. 9) ; ensuite **Raymond Rollinat**, ami de René Martin, qui réalisa de nombreux travaux scientifiques sur les vertébrés ; enfin, **René Martin**, également ornithologue mais aussi et surtout entomologiste et plus particulièrement odonatologue.

Ces trois naturalistes figurent chacun sous la forme de grandes effigies, complétées par une vitrine comportant des publications, autographes, étiquettes de collections, objets, résumés des grandes étapes et travaux importants.

En ce qui concerne René Martin, la présentation est faite avec des travaux réalisés en collaboration avec Raymond Rollinat. Plus spécifiquement, un résumé retrace sa vie et plusieurs fascicules de la revue *Martinia* (numéros anciens et un peu plus récents) complètent la vitrine consacrée à ce naturaliste.

René Martin est également cité dans d'autres textes, par exemple pour son action avec Raymond Rollinat visant à sauvegarder la collection d'Oiseaux de Jean Mercier-Génétox (fig. 8).

Conférences et exposés sur René Martin

Des exposés spécifiques ont sans doute été tenus plus ou moins régulièrement sur René Martin, mais, n'habitant pas la région, il m'est difficile de suivre toutes les manifestations, conférences ou exposés sur le patrimoine biologique de la région ou sur l'histoire des naturalistes locaux.

Toutefois, Maître Émile Bénaise avec lequel j'ai été en contact fit une conférence publique illustrée de diapositives sur René Martin le jeudi 20 mars 1986 à la Salle Carnot du Blanc. Cet exposé fut réalisé dans le cadre des activités de l'Association des Amis du Blanc et de sa Région.

Plus récemment, Éric Male-Malherbe (Réserve Naturelle de Chérine) me fit une demande dans le cadre d'un exposé sur ce naturaliste...

Moi-même, j'ai réalisé en Île-de-France deux ou trois exposés sur les Odonates de la Brenne en donnant également des informations sur les travaux odonatologiques de R. Martin.

Enfin, lors de mes séjours en Brenne dans les années 1980 et 1990, je suis intervenu plusieurs fois à l'occasion des stages des étudiants de l'université de Rouen au Centre permanent d'Initiation à l'Environnement d'Azay-le-Ferron. A ces occasions, en présentant la faune odonatologique de la Brenne, il m'était impossible d'occulter le travail pionnier et original de ce naturaliste et de ne pas évoquer les moments forts de son existence.

Commentaires

En fait, dans la ville du Blanc, en dehors sans doute des archives municipales et de quelques autres possibilités qu'il faudrait mettre en évidence et exploiter, il ne reste plus beaucoup de traces de ce naturaliste, pas un nom de rue, pas une plaque sur la façade de la maison dans laquelle il vécut presque la moitié de sa vie. Seul l'Écomusée de la Brenne à Château Naillac perpétue la mémoire de René Martin et des autres naturalistes berrichons.

Lors de la dernière entrevue avec Madame Hélène Guillemot, j'ai indiqué que notre Société participerait dans la mesure du possible à la présentation de René Martin à l'Écomusée de la Brenne. Deux documents, dont un original, ont été remis à l'Écomusée à cette occasion.

Si une plaque en sa mémoire au « 24 » rue des Gaudières ne se justifie sans doute pas, une rue dédiée à René Martin montrerait cependant, à notre avis, une certaine reconnaissance de la ville à ce célèbre naturaliste qui a œuvré pour la connaissance de son patrimoine naturel et qui a activement participé au travers de ses activités professionnelles et municipales, à la vie et au développement de la ville du Blanc.

En ce qui nous concerne, vous le comprenez bien, ces quelques pages ne constituent pas un adieu, ni une fin en soi pour clore définitivement ce travail de mémoire. Comme je l'ai souligné précédemment, des dossiers non documentés restent ouverts et feront l'objet si nécessaire de publications ultérieures. Et puis, qui sait, à l'aide de vous tous, d'autres aspects ou précisions de la vie de René Martin referont peut-être surface un jour... Ces derniers feront alors l'objet d'un article ou d'une information dans cette revue dédiée à ce naturaliste.

Travaux cités

CHAUBIN L., 1983. Le Blanc, Vingt Siècles d'Histoire. Avec une Préface de Ch. de La Véronne. Office Municipal de la Culture, des Arts et des Loisirs du Blanc. Imprimerie Badel, Châteauroux, 206 pp.

COULON G., 1973. La Brenne Antique. Tours Gibert-Clarey, 101 pp.

LA VERONNE C. de, 1971. La Brenne. Histoire et Traditions. 2^e édition revue et corrigée. Tours, Gibert-Clarey, 115 pp.

PINEAU J., 1980. Le Blanc et sa région. Buzançais – Mézières – Saint-Savin – Angle-sur-l'Anglin. Mystères de leur histoire. Imprimerie P. Oudin et E. Beaulu, Poitiers, 166 pp.

Divers rapports et plusieurs plaquettes édités par la ville du Blanc entre 1976 et 2006 ont également été utilisés.

Pour davantage d'informations sur l'Écomusée de la Brenne :

Ecomusee.brenne@wanadoo.fr

http://cahiersnaturalistes.free.fr/oiseaux/coll_orni2.htm